



Alain Platel
les ballets C de la B

OUT OF CONTEXT
FOR PINA

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

22 23 24 25 26 À 22H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h25 – création 2010

conception et mise en scène **Alain Platel**
dramaturgie **Hildegard De Vuyst**
assistanat à la mise en scène **Sara Vanderieck**
lumière **Carlo Bourguignon**
son et musique électronique **Sam Serruys**
régie son **Bart Uyttersprot**
costumes **Dorine Demuyck**
photographie **Chris Van der Burght**
direction de production **Fien Ysebie**
responsable tournée **Sara Vanderieck**

créé et dansé par **Elie Tass, Emile Josse, Hyo Seung Ye, Kaori Ito, Mathieu Desseigne Ravel, Mélanie Lomoff, Romeu Runa, Rosalba Torres Guerrero, Ross Mc Cormack**

production les ballets C de la B
coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Grand Théâtre de Luxembourg, TorinoDanza (Turin), Sadler's Wells (Londres), Stadsschouwburg Groningen, Tankongress 2009/Kulturstiftung des Bundes, Kaaithheater (Bruxelles), Wiener Festwochen (Vienne) avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale
remerciements à Timur Magomedgadzhiev, Farah Saleh, Quan Bui Ngoc, Juliana Neves, Fabrizio Cassol, Isnel Da Silveira, Berlinde De Bruyckere, Toneelgroep Ceremonia

Spectacle créé le 13 janvier 2010 au Kaaithheater à Bruxelles.

Les dates de Out of Context, For Pina après le Festival d'Avignon : les 20 et 21 août au Mousonturm à Francfort ; les 23 et 24 août au Göteborg Dance and Theater Festival ; les 26 et 27 août à l'Internationales Sommerfestival de Hambourg ; les 29 et 30 août au Helsinki Festival ; les 10 et 11 septembre au Tanztheater International à Hanovre ; les 13 et 14 septembre à La Bâtie Festival de Genève ; les 22 et 23 septembre au World Theater Festival à Zagreb ; le 26 septembre au Divadelná Nitra Festival (Slovaquie) ; le 28 septembre au CC Bruges ; le 30 septembre au CC Hasselt ; les 5 et 6 octobre au National Arts Centre d'Ottawa ; le 8 octobre au Wexner Centre for the Arts à Columbus ; du 13 au 16 octobre au Harbour Front Centre à Toronto ; du 19 au 24 octobre au Joyce Theater à New York ; les 2 et 3 novembre à l'Euro-scene Leipzig ; du 5 au 7 novembre au Hebbel am Ufer à Berlin ; les 9 et 10 novembre à TorinoDanza ; les 13 et 14 novembre au Teatro Comunale de Ferrara ; les 19 et 20 novembre à la MC2 Grenoble ; le 24 novembre au CC De Werf à Aalst ; les 25 et 26 novembre au Stadsschouwburg Leuven ; les 30 novembre et 1^{er} novembre à Bonlieu scène nationale Annecy ; les 3 et 4 décembre au Stadsschouwburg Amsterdam ; les 7 et 8 décembre au Manège de Reims ; le 10 décembre au de Warande à Turnhout ; les 14 et 15 décembre au Lieu Unique à Nantes ; le 17 décembre au Centro Cultural Vila Flor à Guimarães ; les 19 et 20 décembre au Teatro Maria Matos de Lisbonne.

Entretien avec Alain Platel

Qu'est-ce qui a motivé la création de *Out of Context, for Pina* ?

L'envie de poursuivre dans la voie des dernières pièces : *pitié!*, *Nine Finger* ou *vsprs*. Leur langue purement physique m'intrigue et j'avais l'impression qu'il était possible d'aller encore plus loin dans cette direction. C'est un langage physique qui permet de traduire de grands sentiments d'une manière contemporaine. J'ai voulu tester de nouveau ce langage, mais en me délestant du contexte culturel et musical propre à *pitié!* (*La Passion selon Matthieu* de J.-S. Bach) et à *vsprs* (*Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi). Là, il n'y a pas de musique préalable et la question s'est imposée comme une évidence : que se passe-t-il quand il ne reste que les corps des danseurs ?

Vous avez travaillé sur les gestes des handicapés. Comment cela s'est-il passé pour les danseurs ?

Tous les danseurs m'ont dit qu'un sentiment d'humilité les avait habités : il s'agissait d'intégrer en soi, dans le jeu, une immense fragilité. On a toujours l'impression qu'un danseur n'a aucun mal à se déshabiller, à se montrer, à danser. Or c'est un leurre, une pure illusion, et j'ai vu chez eux beaucoup de respect dans la manière d'entrer dans ces corps. Cela m'a beaucoup touché pendant les répétitions.

De nombreux registres semblent cohabiter dans ce type de beauté...

Il existe une grande disparité chez les danseurs lorsqu'ils font face à ce corps et à ses tics, ses hésitations, ses répétitions, ses travers, ses étrangetés. Chacun entre en lui différemment. Certains habitent aisément ce corps particulier, d'autres non, c'est aussi simple que ça. Plusieurs langages se croisent dans ce spectacle : la beauté plastique des danseurs, le handicap et sa gestuelle, la difformité et sa chorégraphie, des moments de musique populaire – comme les mouvements sur la musique disco – et d'autres phases beaucoup plus expérimentales, par exemple quand les corps se confrontent aux sons, aux bruits, aux cris. Au début des répétitions, les danseurs ont pris cette forme d'apprentissage pour un amusement, une distraction. C'était un entraînement : faire les fous, habiter ce corps si singulier, empêché, instinctif, enfermé en lui-même, inachevé. Lors de la seconde étape, les danseurs se sont mis à rivaliser entre eux à l'intérieur de ce cadre. Mais on était encore loin de la pièce telle que je l'imaginai. Dans un troisième temps, on a alors cherché à retrouver la danse par l'intermédiaire de ce corps difforme, de ses gestes et de ses mouvements : le spectacle s'est constitué là, quand nous avons quitté la virtuosité, le savoir-faire, l'imitation, pour être plus modestes et nous poser la question : qu'est-ce que ce corps peut nous apprendre, à nous, danseurs et chorégraphes ? Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour danser autrement ?

Avez-vous senti des liens avec votre formation d'orthopédagogue ?

Il y a des liens bien sûr. Tout ce qui est de l'ordre de la « danse hystérique », bâtarde, exagérée, me renvoie à ce que j'ai pu vivre comme orthopédagogue dans plusieurs hôpitaux psychiatriques à la fin des années 70. J'ai été fasciné par cette frontière si peu sûre et en même temps si rigide, entre normalité et anormalité. Ce langage du corps premier a toujours fait partie de moi : cela devient de plus en plus explicite dans mes dernières pièces. Je trouve cela beau à regarder, tout simplement. J'éprouve devant ces gestes et ces mouvements un sentiment du bizarre, mais également un plaisir esthétique. La difformité est une forme de beauté, elle n'a pas, pour moi, de lien avec le « handicap », comme on dit aujourd'hui. C'est davantage un type extrême de beauté, que je rapprocherais du plaisir que j'éprouve à regarder longtemps un tableau d'un peintre primitif flamand, par exemple sur la souffrance du Christ.

Dans *Out of Context*, vous mêlez des registres de cultures différentes.

J'aime beaucoup quand la culture populaire vient prendre une place inattendue, quand elle s'impose et brise l'unité de la culture classique. Je me souviens du travail sur *Wolf* avec Sylvain Cambreling à la direction musicale de l'orchestre. On dansait sur Mozart, mais à un moment, je voulais utiliser une chanson de Céline Dion. J'imaginai que, de son temps, Mozart aurait travaillé avec elle. Je ne savais pas comment annoncer cela à Cambreling, qui est tout de même une pointure du classique. Un jour, j'ai glissé ça dans une conversation, il ne connaissait pas Céline Dion. Il s'est acheté un CD, il a écouté, puis m'a appelé pour me dire : « C'est d'accord, on met Céline Dion au milieu de Mozart. » Je crois que la musique « sérieuse » résiste, mais aime être un peu bousculée : les larmes qu'on verse sur Mozart sont les mêmes que celles qu'on verse pour une chanson de Dion. Dans *Out of Context*, la chanson de Khaled, *Aïcha*, c'est un cadeau à mon danseur coréen, Hyo Seung Ye. Il danse et chante avec elle et ça me donne la chair de poule. C'est pour moi aussi fort que n'importe quel air classique. Je ne suis pas musicien, je ne compare pas les virtuosités : ça me touche et ça me suffit.

Vous vous êtes également inspiré de Glenn Gould...

Plus exactement Bach joué par Glenn Gould. C'est un élément fondamental de ce spectacle. Moins la musique que l'image de cet artiste transporté, qui joue entre le génie et l'autisme. Gould est vraiment « *out of context* », « hors contexte », et cette sorte d'hystérie poétique nous a beaucoup inspirés. Il semble souffrir, il est fou, bizarre, mais il est, dans le même temps, génial. Il a trouvé une manière d'exprimer ce génie étrange en jouant Bach au plus proche de son état émotionnel.

C'est un spectacle techniquement impressionnant.

Ce n'est pas si important que cela pour moi. Mais il est vrai que cette pièce nécessite de très bons danseurs. Leur virtuosité corporelle est une aide, mais pas davantage. Car il faut faire des choses simples d'une manière très puissante et intense. La virtuosité fait peur et la danse contemporaine l'a beaucoup repoussée. Il est temps de la revaloriser et de la réutiliser. Elle n'est pas absolument nécessaire, c'est vrai. Mais elle sert aussi à nous faire rêver, à faire tout à coup décoller un spectacle, c'est elle qui nous propulse. Dans *Out of Context*, elle était sans doute plus importante que d'habitude, car la rencontre entre la virtuosité et la difformité des corps est indispensable, comme un hommage que la première rend à la seconde, un hommage nécessaire.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Alain Platel

*Orthopédagogue de formation, Alain Platel fonde en 1984, à Gand, un collectif de danse qui prend bientôt le nom des ballets C de la B. Artiste autodidacte, il apprend le métier de chorégraphe sur le tas et opte, dès ses débuts, pour le mélange des genres. Regroupant des interprètes issus de différents pays et mondes artistiques, ses spectacles articulent avec brio danse, théâtre et musique pour donner voix aux plus éprouvés. Un style engagé et empreint d'humanité, qui lui vaut rapidement une notoriété internationale. En 2003, *Wolf*, spectacle sur Mozart d'une étonnante vitalité, fait le tour du monde, enthousiasmant par sa dose peu commune d'exubérance et d'extravagance. Au faite de la reconnaissance, Alain Platel choisit alors d'orienter son travail vers une danse plus introspective, simple, nerveuse, voire ascétique. De là quelques pièces d'inspiration nouvelle, telles *vsprs d'après l'œuvre de Monteverdi*, *Nine Finger ou pitié !*, sur une musique de Jean-Sébastien Bach. Alain Platel est venu plusieurs fois à Avignon, pour *Bonjour madame* en 1996, *Bernadetje* en 1997, *Tous des indiens* en 2000, *vsprs* en 2006 et *Nine Finger* en 2007.*



autour d'Alain Platel

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

23 juillet - 18h - UTOPIA-MANUTENTION

Les Rêves dansants, sur les pas de *Pina Bausch* (2010, 1h30) de **Anne Linsel** et **Rainer Hoffmann**
projection en présence d'**Alain Platel**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.